

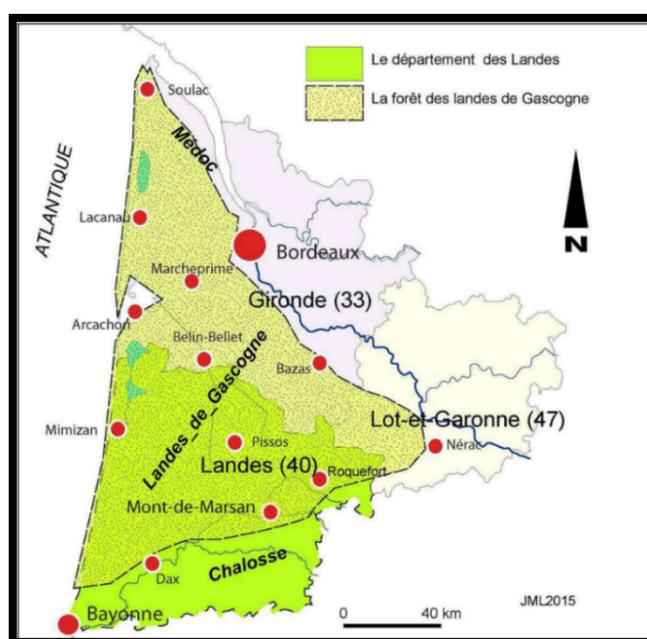
## *Société de Géographie de Bordeaux*

*Les lundis de la Géographie* – <https://www.socgeobx.fr/contact/adhesion>

**Conférence du 31 mars 2025**

# Les Landes de Gascogne : Un massif forestier entre interrogations et recompositions

Michel Réjalot<sup>1</sup>



CRÉDIT : PAESAGGIO

A cheval sur les départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne, les Landes de Gascogne forment un triangle s'étendant sur 200 km du Nord au Sud (de la Pointe de Grave à Bayonne) et 135 km d'Ouest en Est (de l'Océan atlantique à Nérac), couvrant 10 000 km<sup>2</sup>. L'ensemble constitue un remarquable exemple de région naturelle. Ce plateau landais, qui ne dépasse que très ponctuellement les 160 m d'altitude dans ses confins orientaux, se singularise à l'œil par son apparente platitude et l'assez grande homogénéité des sols à base de sables quaternaires abondamment étalés par les vents d'Ouest, qui ont fossilisé les anciens reliefs et colmaté une bonne partie du réseau hydrographique primitif. Le climat landais joint à des hivers doux et des étés chauds marqués par la sécheresse estivale d'abondantes précipitations (800 à 1200 mm / an) qui occasionnent au contraire l'inondation hivernale en raison d'un réseau hydrographique inachevé.

<sup>1</sup> Maître de conférences en Géographie à l'Université Bordeaux Montaigne. Centre d'Etude des Mondes Modernes et Contemporains (CEMMC)

Cette unité topographique, pédologique et climatique se renforce d'une relative unité paysagère autour des étendues de pins maritimes. Il est de fait que le *pignada*<sup>2</sup> se calque parfaitement sur la limite des sables siliceux, faits d'un quartz quasi pur qui confère pauvreté et forte acidité (pH de 4,5 à 6) à des sols que très peu de plantes peuvent coloniser. C'est donc le cas du pin maritime, endémique, qui supporte les sévères contraintes pédologiques mais aussi hydrologiques. De fait, la forêt cultivée, privée à 90 %, tient une place assez obsédante dans les regards, à plus forte raison ceux venus de l'extérieur évoquant volontiers une étendue « interminable », « immuable », « uniforme » et « ordinaire » de pins maritimes. Cette pinède dont l'extension à la totalité de l'espace landais est assez récente (milieu du XIXe siècle), a achevé son évolution vers une sylviculture moderne, mais au fragile équilibre économique en raison de ses vulnérabilités. Désormais remise en question en raison de la succession de crises de natures variées et d'un changement du regard et des attentes sociétaux, elle cherche des voies d'adaptation et de « résilience ».

Depuis les années 1950-1960, la forêt landaise, jusque-là conduite en forêt jardinée et résinée, à cycles longs (60-70 ans), a évolué vers une sylviculture méthodique et plus intensive, à cycles plus courts (40-45 ans). Par un effort de sélection génétique, la productivité a considérablement augmenté et les volumes moyens livrés annuellement à l'industrie se sont fortement accrus. Pourtant, les débouchés rémunérateurs tendent à se contracter depuis l'arrêt définitif du gemmage dans les années 1980 qui laisse le bois (auparavant un quasi sous-produit) comme unique production marchande. L'essor de la trituration depuis 1920 (pâtes à papier, plus tard panneaux de particules), et beaucoup plus récemment du bois énergie (2000-2010), compense sans doute la perte du poteau de mine, du charbon de bois. Mais les volumes sciés, en recul constant depuis 2000 face aux bois d'industrie, sont mal valorisés. Les emplois nobles (parquet, menuiserie, ameublement...) se réduisent au profit des utilisations à très faible valeur ajoutée.



ECLAIRCIE MÉCANISÉE DANS UNE FUTAIE RÉGULIÈRE LANDAISE (CLICHÉ : MEDIAFOREST.NET)

---

<sup>2</sup> Ou « pignadar », ou « pinhadar ». Terme gascon désignant la pinède.

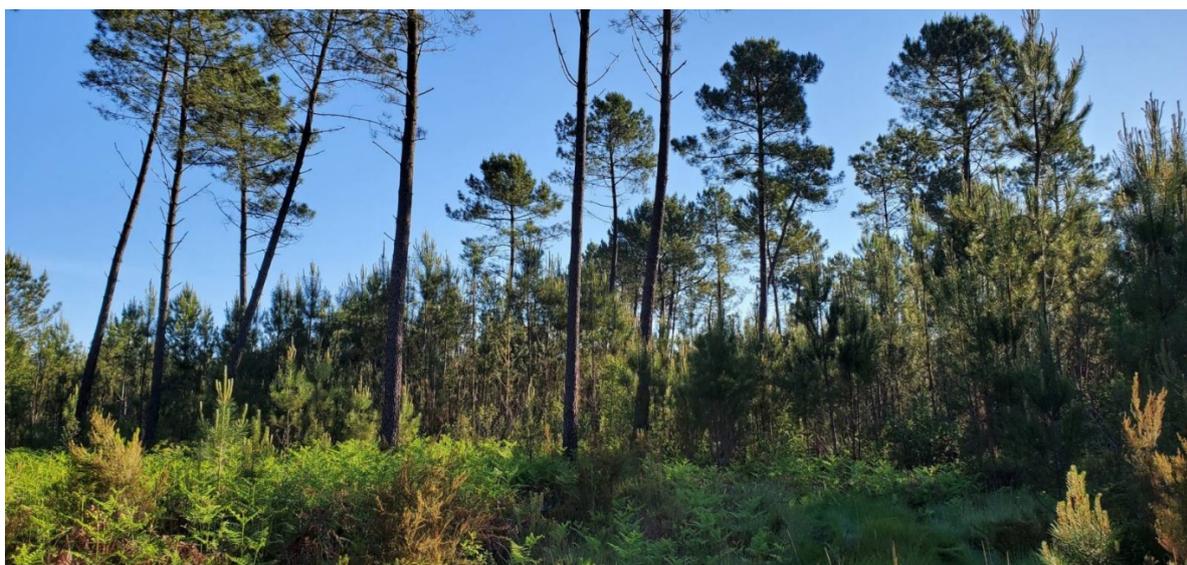
La fragilité économique s'explique sans aucun doute aussi par la sensibilité des boisements à divers aléas. Après les tempêtes de 1999 et 2009, mais aussi les vastes incendies de l'été 2022, le modèle sylvicole pose de plus en plus question. Ces plantations monospécifiques ou faiblement diversifiées entre quelques types de pins, exposent la fragilité des conifères aux vents extrêmes d'hiver et seraient cause d'excessive vulnérabilité au feu. Dans le même temps, les risques augmentent régulièrement en lien avec la question du dérèglement climatique mais aussi avec l'arrivée de nouvelles populations en quête d'une « qualité de vie » et d'un environnement vert jugé attractif et gratifiant. Enfin la persistance ou le développement de maladies et parasites du pin maritime (champignon bleu, chenille processionnaire, pyrale du tronc, scolytes, fomes...), questionne là aussi le modèle forestier. Le faible nombre d'essences cultivées réduirait les défenses naturelles, alors que les changements climatiques favoriseraient une hausse de la pression parasitaire. On ne peut enfin ignorer la critique « esthétique » adressée aux Landes de Gascogne, le regard très ambivalent que ces paysages suscitent et qu'il convient de questionner en rapport avec le renouvellement des populations fréquentant le massif.



INCENDIE DE FORÊT À LANDIRAS, GIRONDE, JUILLET 2022 (CLICHÉ : RMC)

Dans ce contexte de crises répétées, les voix proposant une redéfinition du modèle forestier dominant se font de plus en plus entendre. Certaines proposent d'adapter le modèle de sylviculture régulière prôné depuis l'après-guerre. D'autres, plus radicales, le remettent fondamentalement en question. Ces dernières mettent en avant les avantages écologiques, voire économiques, qu'il y aurait à basculer la gestion en sylviculture irrégulière, associant une plus large palette d'essences. Sur ce point, et quel que soit le modèle forestier suivi, une place accrue des feuillus est communément admise, mais peine à s'imposer pour de nombreuses raisons, liées à la fois aux contraintes du milieu, aux obstacles techniques à la valorisation des chênes landais, aux problèmes pratiques de gestion que cela pose. Malgré tout, avec une intensité variable, une inflexion dans la gestion est désormais sensible chez de nombreux propriétaires, déjà repérable dans les paysages. A cette diversification des itinéraires culturels et de gestion, s'ajoute la recherche de sylviculture autre que le pin maritime, par exemple autour d'une relance du chêne-liège. Plus largement, les politiques publiques encouragent la

valorisation de nouvelles ressources tirées du pin maritime, mais aussi le renforcement de la biodiversité et la diversification des paysages et des environnements landais, en insistant particulièrement sur la restauration des milieux humides. Cette évolution des Landes de Gascogne, trop lente pour certains, trop rapide pour d'autres, semble aujourd'hui irrésistible. Mais elle se heurte aussi à divers projets d'aménagement (LGV, centrales photovoltaïques...) qui entrent potentiellement en contradiction locale avec ces objectifs de « renaturation ». Laissant observer une typologie plus variée des acteurs qui n'est pas sans faire penser à celle plus générale du monde agricole, les Landes éviteront-elles à l'avenir un accroissement des tensions et conflits ?



FUTAIE IRRÉGULIÈRE DANS LES LANDES. (CLICHÉ : CANOPÉE ; J. HAZERA)

---